

et accroissait encore leur influence déjà si grande. Profitant des trêves, des suspensions d'armes, des immunités d'impôts qui les accompagnaient, il en avait fait des marchés périodiques, de véritables foires. Pendant toute leur durée, on voyait des boutiques s'élever aux alentours des temples ; les marchandises s'étalaient dans les jardins, sur les places, non loin des autels, mêlées aux statues que l'admiration ou la piété avaient érigées en l'honneur des dieux et des athlètes(1)

Ainsi, la poésie et l'industrie, les arts et le commerce, faisaient de concert leur œuvre : le commerce en rapprochant les éléments épars de la sociabilité et en leur donnant de la cohésion ; l'industrie en rendant le développement de cette sociabilité plus facile au sein de la richesse et du bien-être ; la poésie en y ajoutant le poli, le charme, la délicatesse, la fleur exquise.

Le plus beau monument de cette communauté d'action, ce fut peut-être cet autel de la Pitié qu'on voyait encore à Athènes, au temps de Pausanias. Je me persuade qu'il ne fut pas l'ouvrage exclusif d'un sentiment religieux. Le commerce qui, par ses nécessités propres, avait tant contribué à améliorer le régime de l'esclavage à Athènes, le commerce y mit certainement la main. Le dirai-je ? quand je reconstruis cet autel par la pensée, je m'imagine lire pour inscription sur une de ses faces, ce vers d'Homère :

« Les étrangers et les pauvres nous viennent de Jupiter. »

Puis, involontairement j'évoque auprès de cet autel la statue du Génie des travaux utiles que les Athéniens avaient placée dans l'Acropole, et il me semble entendre sortir de sa bouche, ce chœur de l'*Antigone* de Sophocle :

« Entre toutes les merveilles, il n'est rien de plus merveilleux que l'homme. Il traverse la mer au milieu des

(1) Pausanias, *l'Élide*. — Polybe, I. v, chap. 8.